

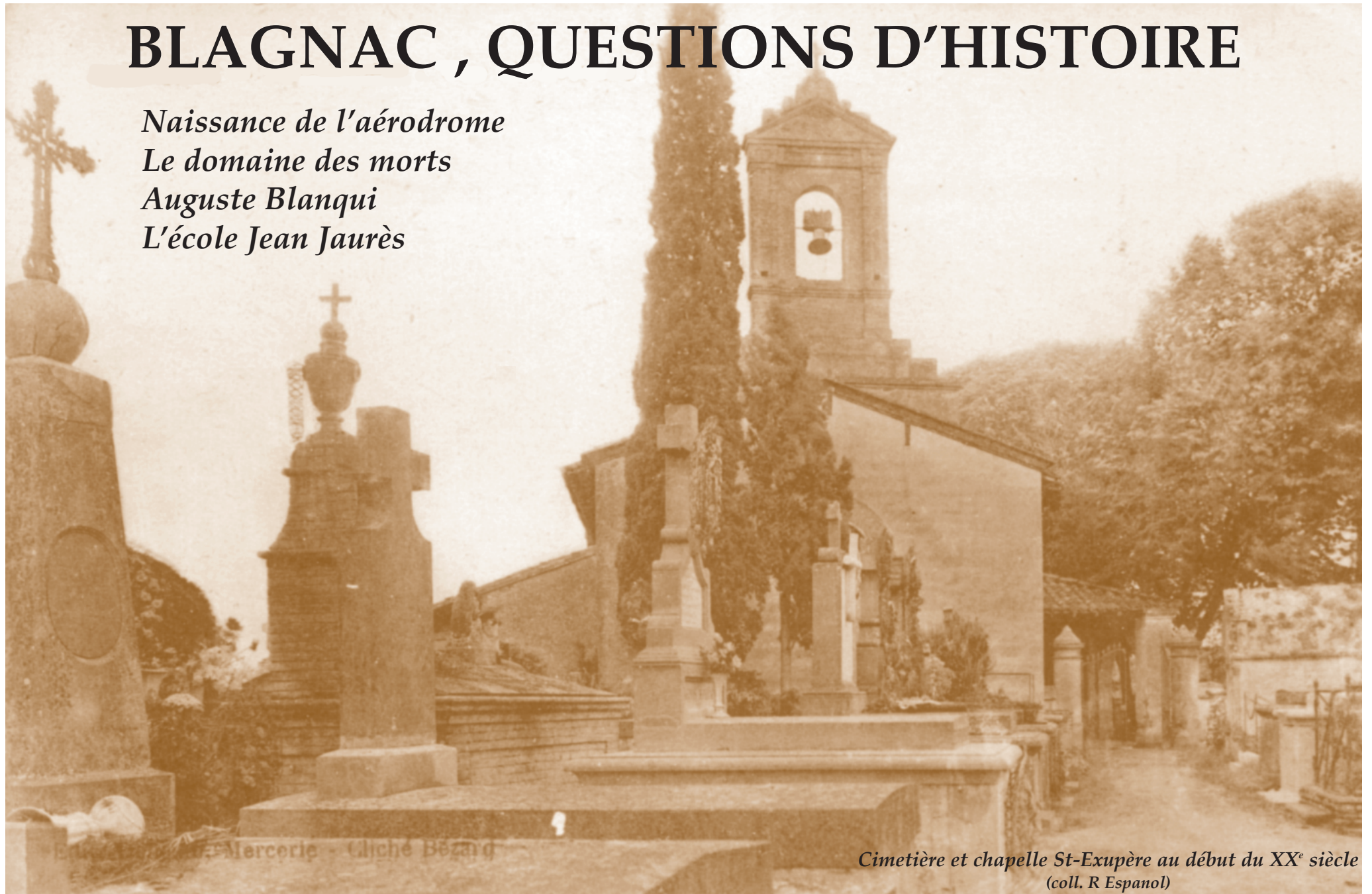
BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE

Naissance de l'aérodrome

Le domaine des morts

Auguste Blanqui

L'école Jean Jaurès



Blagnac - Mercerie - Cliché Bézard

*Cimetière et chapelle St-Exupère au début du XX^e siècle
(coll. R Espanol)*

LES EGLISES DE BLAGNAC-CONSTELLATION

*La 20^e édition des Journées du Patrimoine des 20 et 21 septembre dernier a été placée sous le thème du "patrimoine spirituel".
Voilà l'occasion de présenter les édifices religieux de Blagnac-Constellation*

A AUSSONNE :

L'église Notre-Dame du Rosaire

Il est fait mention d'une église dès le XIII^e siècle. C'était sans doute un prieuré dépendant du chapitre de Saint-Etienne de Toulouse.

L'église actuelle remplace ce premier édifice par une ordonnance des commissaires du roi datée du 17 septembre 1519.

Elle a été construite en grande partie sous Séverin de Voisins, Seigneur d'Aussonne appartenant à l'Ordre de Malte. La nef demeure sans voûte jusqu'en 1863.



Le clocher, situé à l'ouest, est une tour hexagonale de style gothique toulousain. Les douze fenêtres ogivales représentent peut-être les douze Apôtres. Le portail, formé de trois ogives, contient trois têtes sculptées pour clé de voûte. La tête supérieure représente Jésus-Christ surmonté de l'alpha et de l'oméga, la tête du milieu, un personnage mitré et la tête inférieure, un chevalier de Malte. Elles ont toutes trois été restaurées.

Intérieurement, les clés de voûte de l'église figurent croix et agneau pascal. Dans les chapelles on peut voir

des culs de lampe historiés. Le Christ en croix, ensemble en bois sculpté de couleurs sombres et grises, est de style espagnol du XIV^e siècle. Le visage émacié du Christ exprime la douleur. L'église abrite également un groupe avec la Vierge portant le Christ sur ses genoux, ainsi qu'une statue d'une Vierge à l'Enfant-Jésus en bois polychrome et doré. Cette Vierge donne le rosaire à Saint-Dominique et à Sainte-Catherine de Sienne.

Ces sculptures ont été classées « monuments historiques » en 1975 tandis que l'église l'est depuis 1926.

A BEAUZELLE :

L'église Saint-Julien

D'après la date de baptême de sa cloche, cette église aurait été construite au XVI^e siècle. Elle dépendait de l'ancien château féodal situé à l'extrémité nord du village.

Une bulle du Pape Innocent XI du 17 juillet 1687 « permet l'établissement d'une confrérie sous l'invocation de Saint-Julien et d'en célébrer la fête le 28 août de chaque année ». (A.D.31 E 1012). L'entrée primitive de cette église Saint-Julien était peut-être sous le clocher-mur. Le prêtre qui habitait le village, officiait dès le XVI^e siècle également à Seilh.



Intérieurement, il faut noter dans le chœur plusieurs peintures murales du XIX^e siècle, restaurées en 1999 et ayant pour thème la vie de Jésus-Christ et sur les murs de la nef des tableaux de même inspiration. Une statue en plâtre polychrome et doré représente Saint-Julien l'Hospitalier, patron de Beauzelle.

L'histoire de ce personnage est connue par « La Légende dorée », recueil de vies de saints composé par Jacques de Voragine aux alentours de 1260 et par un conte de Gustave Flaubert écrit en 1877.

Un cerf aurait prédit à Julien, jeune notable très cruel envers les animaux, qu'il tuerait ses père et mère. Dans la crainte d'une tel malheur, il s'enfuit de chez lui mais, malgré tout, il tue ses parents par erreur. En expiation, il devient ermite près d'un fleuve. Il aide les voyageurs à le traverser et se montre secourable pour tous les pauvres. Un jour, il nourrit du mieux possible et réchauffe de tout son corps un lépreux qui était en fait Jésus-Christ ou son envoyé.

Grâce à toutes ses bonnes actions, Julien obtient le pardon de Dieu qui lui accorde le repos éternel au paradis.

A SEILH :

L'église Sainte-Blandine

Un acte notarié du 1^{er} juillet 1506 concernant l'achat d'une cloche par "Jean Brun, recteur de Beauzelle et de Seilh " au célèbre maître-fondeur toulousain, Jean Drivot, atteste de l'existence d'une église à cette époque (A.D. 31 8° 659 p 30).

Un autre document du 20 février 1543 (même cote p. 159) donne son nom "...Jacques Durand, recteur de Beauzelle et de Seilh, afferme à noble Jean Boysson, seigneur de Beuteville, tous les fruits décimaux de Saint Pierre de Seilh annexe de Saint Julien de Beauzelle..."



Cette église placée sous le vocable de Saint Pierre et attachée à Beauzelle, s'élevait dans le cimetière.

L'église "Sainte Blandine" actuelle date de 1863. D'après la monographie écrite par l'instituteur en 1886 (A.D. 31 4Mi 24), elle a été édifée " grâce à la bonne volonté des habitants qui ont fourni par souscription une partie des fonds nécessaires, mais aussi grâce au zèle et au dévouement déployés par l'abbé Sabathé, curé de Seilh et par M.Cancé, maire de Seilh à cette époque (...) la commune leur doit son église ainsi qu'à M. Du Bourg, principal souscripteur."

Il qualifie ce "monument d'architecture gothique d'assez coquet, mais pauvre comme peintures "

Aujourd'hui encore, cette église simple, mais majestueusement édifée sur la vaste place de la commune, ne renferme que peu d'ornements.

A BLAGNAC :

L'église Saint-Pierre

Elle aurait été construite au XI^e siècle sur l'emplacement d'un temple gallo-romain dédié au dieu Jupiter avec, à l'est, un clocher-mur.

Elle a subi au cours des siècles des outrages toujours effacés par des restaurations : remplacement du clocher-mur par un clocher-porche de style toulousain au XIV^e siècle, mutilation de sa flèche en 1834 pour le télégraphe Chappe, dégâts causés à plusieurs reprises par la foudre et en 1944 par la chute d'un avion de chasse allemand.

Au-dessus de l'entrée principale, la statue de la Vierge Immaculée cache une pierre gravée représentant des armoiries.

Intérieurement l'église présente une large nef et plusieurs chapelles. La première à gauche, consacrée à Sainte-Magdeleine et à Saint-Blaise, abritait les fonts baptismaux, cuve en plomb ciselé du XII^e siècle vendue et exposée au musée de Cluny à Paris.

Actuellement, la cuve baptismale en marbre rose des Pyrénées, se trouve dans la seconde où l'on peut voir la Vierge à l'Enfant Jésus soutenant le monde, statue en bois doré du XVIII^e siècle. Dans le chœur, l'autel en très beau marbre de style Louis XV s'orne en son centre de la tiare et des clefs de Saint-Pierre.

Les vitraux datant 1855 représentent des saintes et des saints.

La chapelle Saint-Jacques, s'ouvrant sur le chœur, a été édifée au XIV^e siècle par



Géraud de Voisins, seigneur de Blagnac, pour servir de sépulture à sa famille dont l'écusson est gravé sur les culots des arêtes de la voûte.

Après la chapelle du Sacré-Chœur, un grand tableau similaire à celui que l'on trouve à Saint-Sernin représente Saint-Exupère, patron et protecteur de la ville, toujours vénéré par les Blagnacais.

Les grandes orgues primitives construites par le facteur Poirier ont été détruites lors de l'effondrement de la tribune en 1944 et remplacées en 1952 par un nouvel instrument offert par la famille Marsan.

Les peintures des voûtes datent de 1841 et rappellent celles de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi. Elles sont l'œuvre de Denis et de Vanderersch et sont consacrées à l'Ancien Testament ou règne de

Dieu (1^{re} travée), au Nouveau Testament ou règne du Christ (2^e travée), à Dieu et à l'Esprit Saint (sanctuaire) avec les 7 sacrements.

Sur les arcs doubleaux figurent les 12 fils de Jacob et les 12 Apôtres. Les visages sont ceux de Blagnacais ayant servi de modèles.

et la chapelle Saint-Gabriel

Dès l'année 1958, un projet se met en place pour un centre de culte situé à mi-chemin entre Saint Martin-du-Touch et Blagnac, entre Sainte-Marguerite (Ancely) et Blagnac. Désigné sous le vocable de « Saint Michel du Touch », il pourrait éventuellement être lieu de culte pour l'Aéroport de Blagnac (Idée émise en 1962).

Commencés en 1966 sous l'impulsion de l'Abbé Jean Dardel – curé de Blagnac et futur évêque de Clermont-Ferrand – avec l'accord et la participation financière de l'Association Diocésaine et des paroissiens blagnacais, la générosité de la famille Raymond de Perpignan, les travaux furent confiés à J et P. Genard architectes DPLG de Toulouse.

Mgr Rodhain à la demande de l'épiscopat ayant fait déposer et transporter environ 400 cloches en provenance des églises d'Algérie, celle de la Chapelle du Plateau provient de Kabylie. Toutes les inscriptions ont été meulées et la cloche polie pour lui donner un bel aspect.

Le dimanche 2 octobre 1966 y a été célébrée la première messe à 9 h 15. Le dimanche 13 novembre 1966 à 15 h 30 eurent lieu la bénédiction de la Chapelle dite du Plateau (sous le vocable de « Saint Gabriel » copatron avec Saint Michel des aviateurs) et la consécration de son autel par S.E. Mgr Guyot archevêque de Toulouse.



A CORNEBARRIEU :

l'église Saint-Clément

La première mention du village de Cornebarrieu et de son église apparaît sur un document de décembre 1128 où il est question du don d'un arpent de vigne situé auprès de l'église Saint-Clément de Cassarac aux Hospitaliers de Saint Jean.

Par la suite, pendant plusieurs siècles, jusqu'en 1800, deux églises co-existeront à Cornebarrieu. Une certaine confusion apparaît dans les noms utilisés pour désigner ces églises ; il semble que l'église actuelle ait porté le nom de Saint Jean avant de reprendre celui de saint Clément après la destruction de l'église située dans le cimetière paroissial.

On ne connaît pas son époque de construction, mais plusieurs documents en font état dès le XVII^e siècle ; elle est représentée sur un plan de la commune daté de décembre 1735 et apparaît avec un porche et trois baies s'ouvrant au sud ; le clocher-mur a le même aspect qu'aujourd'hui avec un pignon. Elle est grossièrement figurée sur un plan de 1777 avec une seule nef et un bas-côté.

En 1795, les matériaux de l'église Saint-Clément du cimetière sont vendus ; en 1800, l'église Saint-Jean a pris le nom de Saint-Clément. Elle va subir durant la première moitié du XIX^e siècle de nombreux agrandissements et modifications.

Les premiers travaux sont réalisés sous la direction de l'architecte François-Saturnin Meilhou, natif du village ; ils concerneront la réfection d'une partie de la toiture du côté du chœur et divers travaux sur le clocher. La construction de la moitié du bas-côté sud est achevée en 1838. Un legs du baron de Bellegarde, ancien maire de Toulouse, permet de financer l'extension du bas-côté nord (chapelle de la



Vierge) en 1839. Au cours de ces travaux, le porche nord est ouvert et protégé par un auvent. En 1841 a lieu la prolongation du bas-côté sud (chapelle Saint Clément) avec, en même temps, l'ouverture du porche actuel, au nord. Ces travaux se poursuivent ensuite par la construction puis l'extension de la sacristie (1844) et par la reconstruction de la tribune (1845-1846).

Enfin en 1882-1883, un agrandissement sur deux niveaux prolonge la chapelle de la Vierge par deux pièces qui servent de réserve, à l'angle nord-ouest de l'égli-

se. Ainsi s'achèvent les travaux de gros œuvre, l'église ayant alors acquis son emprise définitive. Des aménagements intérieurs ont été menés en parallèle, avec notamment la construction du maître-autel ("en marbre blanc et Sarrancolin") et des autels des chapelles de la Vierge et de Saint-Clément (1860).

Le clocher-mur renferme quatre cloches ; une cloche de 1558, dédiée à saint Clément provenant peut-être de l'église détruite et une cloche de 1617 (classées M.H.) ainsi que deux cloches de petite taille, achetées et mises en place en 1867.

Le tableau du chœur représente la Crucifixion ; il est décrit dans le procès-verbal d'une visite pastorale de 1665.

Un chapiteau gothique octogonal, en marbre blanc, représentant des moines supporte une vasque du XVII^e siècle (classés M.H.).

A MONDONVILLE :

L'église Saint-Pierre-aux-Liens

Nous avons retrouvé une gravure à la plume d'oie de 1730 environ, représentant la vieille église de notre village qui, sans doute, devait exister avant 1195, si l'on en croit certains parchemins.

Peut-être a-t-elle vu passer Saint-Dominique, qui se rendit plusieurs fois à Bouconne, ou bien le roi Charles VI, en 1389, qui se perdit dans l'immense forêt ou encore Madame de Mondonville alias Jeanne de Juliard, l'abbesse janséniste ?

L'abbé Emile Espagnat, curé de Mondonville en 1883, décrit cette ancienne église comme étant « basse, humide, à plafond, mal éclairée, mal aérée et trop petite pour une population de 530 habitants ». Sur la gravure du début du XVIII^e siècle nous la voyons avec un beau clocher mur pignon typique de notre région, comme celui de Cornebarrieu, percé de trois ouvertures pour les cloches et curieusement construit face au cimetière et non à la route, sans doute à cause de l'orientation.

Le 26 janvier 1883, cet abbé, succédant à son prédécesseur l'abbé Rey, écrit dans le registre du conseil de la fabrique de Mondonville son intention de transformer l'édifice, notamment en lui adjoignant un nouveau clocher.

Les fabriciens et marguilliers, c'est-à-dire le conseil de Fabrique, dont le curé Espagnat et le maire, M. Hippolyte Pougès, étaient membres de droit, font une quête publique dans la population pour financer ces travaux et, en quelques jours, réunissent la somme énorme pour l'époque de 28 250 francs !

Ils firent dresser les plans de la nouvelle église et de son clocher par Frédéric Delor, architecte de Toulouse et choisirent, le 12 avril 1885, M. Begué, comme entrepreneur.

Hélas, le clocher étant à demi-construit, cet entrepreneur fit faillite et cessa le travail le 14 janvier 1886.



Ayant les fonds nécessaires, le conseil de Fabrique décida de terminer les travaux par lui-même. La maçonnerie fut continuée en régie d'ouvriers et la plâtrerie consentie au sieur Loro qui avait fait, en 1877, la voûte du sanctuaire.

Une mission importante procéda, avec l'aide du curé Jourdès d'Aussonne, à la solennelle installation d'un chemin de croix dans l'église, c'est-à-dire de la série de très beaux tableaux que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

Le baptême et la mise en place des deux cloches, événements toujours extraordinaires, attirèrent une grande affluence.

Le 16 octobre 1886, l'église et son clocher étaient terminés. C'était la grande joie, la très grande fête. Sous le pontificat de Léon XIII, le cardinal Julien Florian-Félix Despres, consacra, devant une foule considérable, l'église paroissiale de Mondonville, nouvellement restaurée, avec un clocher mur.

L'abbé Olnagier, successeur du curé Espagnat, entreprit de la décorer et eut d'innombrables dons.

Citons parmi les plus importants : la famille Pougès qui offrit le vitrail « Saint-Pierre-aux-Liens », patron de la paroisse ; M. Joseph Du Bourg, celui de Saint-Joseph ; M. Slaja, celui de la Sainte-Vierge ; M. Massip, celui de Sainte-Germaine et le curé Olnagier, celui de Saint-Roch. Il ne faut pas oublier Mme Beaumont car sans son extraordinaire générosité, notre église actuelle n'existerait sûrement pas.

Ont collaboré à cet article :

- Père Philippe Chapoton (Blagnac)
 - Robert Esparbes (Mondonville)
 - Alain Toppan (Cornebarrieu)
 - ADEA (Aussonne)
- et Suzanne Béret, Jean-Louis Rocolle et Georges Vernejoul (Beauzelle et Seilh)

Crédit photographique

Toutes les photos ont été réalisées par Rémy Charrue sauf celle de la Chapelle St-Gabriel appartenant à J.-L. Rocolle.

Faute de renseignements, la présentation de certains de ces édifices religieux a été sommairement traitée.

Toute documentation supplémentaire de la part des lecteurs sera la bienvenue.

Merci